

Ces favorables dispositions de la foule plaisaient aux jansénistes ; ils n'étaient pas fâchés de les entretenir ; ils y prenaient, en effet, double plaisir, s'ils n'en retiraient pas toujours sensible profit ; tout ce qui servait de près ou de loin, à temps ou à contretemps, à humilier les Jésuites, leur convenait, et ils se réjouissaient fort de voir passer dans un autre corps l'autorité que Bourdaloue avait acquise au sien.

Sainte-Beuve, en publiant dans son *Port-Royal* une partie de la correspondance inédite de M. Vuillart avec M. de Préfontaine, nous met à l'aise pour recueillir un témoignage contemporain, bien qu'évidemment intéressé.

A entendre ce fervent adepte des exilés de Hollande, les Oratoriens priment hautement et partout ; c'est un bienfait de Dieu, un effet de la grâce efficace.

Le plus populaire et le plus éloquent des Jésuites avait parlé pour la dernière fois à Versailles, devant Sa Majesté, pendant l'Avent de 1697 ; depuis lors, sa vigueur épuisée par un apostolat ininterrompu de trente années, celui que son siècle avait placé au-dessus de l'aigle de Meaux, se réservait pour les exhortations intimes du confessionnal plutôt qu'il ne s'exposait aux émotions fatigantes de la tribune sacrée ; durant ce Carême de 1700, il n'avait consenti à paraître que trois fois dans la chapelle des Nouvelles-Catholiques, au jour de l'Annonciation, le Vendredi-Saint et à Pâques.

Le P. Gaillard, toujours d'après M. Vuillart, était le seul de ses confrères qui fit quelque figure ; encore les commencements avaient-ils été peu encourageants. Le P. de La Rue soutenait insuffisamment sa réputation.

---

de 1658 avait décidé sur la matière ; le P. Senault avait pris une grande part aux délibérations.